

## LE MASSACRE DES INNOCENTS

Un chalet mal situé englouti par une avalanche, un car de ramassage qui se retourne, un dancing-piège meurtrier, un C.E.S. qui flambe et s'écroule comme un château de cartes. Depuis quelques années combien de catastrophes ont eu pour victimes des enfants ou des adolescents ! Comme on ne peut admettre que la fatalité ou la malveillance les prennent délibérément pour cibles, force est de reconnaître que ces jeunes sont les victimes spectaculaires d'un système, d'une politique de la jeunesse qui en sacrifie bien d'autres. Après tout ce chalet, ce car, ce dancing, ce C.E.S., c'était bien suffisant pour des jeunes qui obligent l'Etat à dépenser tant d'argent si précieux ! Songez aux millimètres d'autoroute qu'on pourrait construire avec le prix de chaque classe créée par nos généreux gouvernants !

Il n'est paradoxal qu'en apparence de voir ceux qui regrettent le plus les dépenses pour la jeunesse, lutter farouchement contre toute mesure risquant de freiner la natalité : un système de gâchis a besoin du nombre pour sélectionner et éliminer sans péril ni remords.

Comme tout le monde, j'ai appris avec effarement l'origine de l'incendie de la rue Pailleron, mais mon indignation ne dévié pas de son but premier, bien au contraire. L'irresponsabilité dans laquelle on maintient le plus longtemps possible des adolescents, y compris pour l'orientation qui devrait décider de leur vie, l'ordre répressif qu'ils subissent, tantôt brutalement, plus souvent de façon insidieuse et feutrée, ce mépris général qui leur refuse de participer à la moindre véritable décision et même à la moindre discussion authentique, ce système en pleine décomposition dont les adultes sont bien souvent les victimes et les complices, tout cela ne peut aller sans provoquer des réactions irresponsables et parfois tragiques.

Nous ne tarderons pas à voir se manifester les tenants de la répression. Ils ne demanderont sans doute pas de condamnations capitales mais on a beaucoup plus de risques de mourir dans les prisons françaises si l'on n'a pas été condamné à mort. Vous les entendrez, les mêmes qui en 46 avaient pour premier réflexe de bombarder Haïphong, ceux qui en Algérie ne connaissaient que le quadrillage des Aurès, sans vouloir admettre qu'une ère venait de s'achever.

Souhaitons que les semaines qui viennent posent, dans des termes politiques nouveaux, le combat de décolonisation de la jeunesse dont 1968 a connu les premières explosions, mais dès maintenant affirmons notre présence dans cette lutte qui sera le problème fondamental de la fin du siècle.

Un seul et même camp rassemble les victimes et les révoltés, nous ne supporterons pas que les jeunes n'aient pour choix que de subir douloureusement ce qu'on leur impose, de tourner contre eux-mêmes leur révolte et leur dégoût dans le suicide ou la mort lente de la drogue, ou de se dresser désespérément, aveuglément contre ce qui les écrase. Nous sommes délibérément de ce camp-là, dussions-nous être, une fois de plus, insultés par ceux qui font profession de l'absurde mais impardonnable massacre des innocents.

Michel BARRE  
(le 11 février 1973)